

LE CHOIX DE L'OBS

Zao Wou-Ki, peintre spatial ZAO WOU-KI, L'ESPACE EST SILENCE.

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, PARIS-16



Zao Wou-Ki (1920-2013) avait deux pays. La Chine l'a vu naître, grandir, et fréquenter l'école des Beaux-Arts de Hangzhou. En 1948, il s'embarque à destination de la France, pour étudier l'art, toujours et à nouveau. L'académie de la Grande Chaumière (où il fréquente l'atelier d'Othon Friesz) et le Musée du Louvre seront ses deux écoles. Zao Wou-Ki évolue donc à la croisée de chemins : il sera peintre chinois et peintre occidental. On pourrait même ajouter : peintre nord-américain, puisqu'il a regardé ses amis Sam Francis, Joan Mitchell, Mark Tobey. Au fond, Zao Wou-Ki, sans renier ses racines et ses regards, a toujours été un autre peintre. Comme son ami Henri Michaux, il habite « l'Espace du dedans ».

L'espace est d'ailleurs au centre de cette exposition inédite qui montre une trentaine de grands formats et une dizaine d'encres. Au commencement surgit la « Traversée des apparences », une toile de 1956, qui joue ici le rôle d'un manifeste. Longue de près de

deux mètres, peinte sur un fond neutre, elle a l'allure d'un paysage abstrait animé par deux mouvements : selon que l'on fixe son motif central (alors celui-ci semble s'arracher de l'arrière-plan) ou selon que l'on fixe la toile dans son entier (et alors les contours de ce motif semblent s'estomper, absorbés par la brume du fond).

Ainsi le paysage se forme-t-il sous nos yeux, jaillissant ou évanescant. Zao Wou-Ki se méfiait de l'abstraction parce que sa définition laissait supposer, à ses yeux, un refus du réel. Or chez lui, tout est présence, incarnation, affirmation. La douleur convoque l'incendie noir et orange qui évoque la disparition de son épouse (« En mémoire de May »), la musique (Zao Wou-Ki travaillait toujours en écoutant de la musique) inspire les touches vibrantes noires et blanches de son « Hommage à Edgar Varèse » (ci-dessus). Et c'est le souffle de l'air qu'il peint lorsqu'il crée l'imposant triptyque intitulé « Le vent pousse la mer ». Une dizaine d'encres, la plupart réalisées en 2006, complètent un parcours que l'on pourrait qualifier de spatial. Car Zao Wou-Ki est un peintre de l'espace. Il peint autour du vide, il peint dans le vide. Ses tableaux (comme ses encres) sont des puits d'ombres peuplés de traits indicibles, de lueurs et de pâles hiéroglyphes. Le monde va trop vite ? Zao Wou-Ki l'a arrêté. On voit qu'il est merveilleux.

BERNARD GÉNIÈS

L'Obs - jeudi 21 juin 2018